

PRÉFACE

Nous devons expliquer le choix de notre sujet, laissant à ce volume le soin de le justifier. Ce n'est pas sans préméditation que nous nous sommes attaché, entre tous les Etats secondaires de l'Allemagne, à la Saxe. La diplomatie de Louis XIV non seulement n'a pas négligé ce pays, mais elle a fondé sur lui des espérances qu'il n'était pas impossible de réaliser, elle l'a incorporé dans le système français, elle a tenté à plusieurs reprises d'exploiter son alliance pour le succès de ses propres desseins dans l'Empire. C'est à ce titre que les rapports de la France avec la Saxe, depuis les traités de Westphalie jusqu'à celui de Nimègue, s'encadrent dans l'histoire générale. Après cette date, que suit de près la mort de l'Electeur Jean Georges II, les liens, un moment noués, bien que toujours lâches, se brisent. La Saxe, après une dernière manifestation d'énergie vitale sous le règne de Jean Georges III, achève de mourir, et dépouille en quelque sorte sa personnalité, quand la dynastie électorale l'enchaîne aux destinées de la Pologne.

Mais quelle peut être, pendant la période que nous considérons, l'importance de la Saxe, et de quel profit l'étude de son histoire ? L'on objectera que la Saxe n'a guère fait parler d'elle, qu'elle s'est effacée, sinon recueillie, qu'elle n'est qu'une branche morte de ce vieil arbre au chef dénudé, mais toujours majestueux, qu'on nomme l'Empire, et dont un jeune rameau, le Brandebourg, semble absorber toute la sève pour couvrir l'Allemagne de son ombre. Sans discuter cette assertion à coup sûr exagérée, nous ne craignons pas d'avancer que le rôle de la Saxe, fût-il même tout négatif, mériterait encore une attention particulière. Car le secret s'y révèle en partie d'un des plus saisissants phénomènes du XVII^e siècle, de l'essor du Brandebourg. Le Brandebourg s'élève à mesure que la Saxe décroît. Est-ce là une coïnci-